Publications

Addis Elisabetta, University of Sassari, Italy, De Villota Paloma, Complutense University of Madrid, Degavre Florence, Catholic University, Louvain, Belgium and Eriksen John, Norwegian Social Research Institute, Norway (Eds), *Gender and Well-Being. The Role of Institutions*, England, Ashgate, 2011.

Albarello Luc, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Bruxelles, De Boeck, 2011.

Cultiaux John, Vendramin Patricia, *Militer au quotidien. Regard prospectif sur le travail syndical de terrain*, Louvain-La-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2011.

Degavre Florence, « La pensée femmes et développement », in Guerin Isabelle, Hersent Madeleine, Fraisse Laurent (Dirs), *Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale*, Toulouse / Paris, Éds Erès / IRD, 2011.

Degavre Florence, Langwiesner Gertraud, « Le care dans les stratégies migratoires au début du XXIe siècle : quel gain d'autonomie pour les femmes migrantes en Belgique ? » in Arrizabalaga Marie-Pierre, Burgos-Vigna Diana & Yusta Mercedes (Dirs.), *Femmes sans frontières. Stratégies transnationales féminines face à la mondialisation, XVIIIe–XXIe siècles*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, pp. 67-91.

Dejardin M., « Entrepreneurship and Rent-Seeking Behavior », in Audretsch D., Falck O., Heblich S., Lederer A. (Eds), *Handbook of Research on Innovation and Entrepreneurship*, Cheltenham, Edward Elgar, 2011, pp. 17-23.

Liénard Georges, Pirson Joseph, *Agir dans la crise : enjeux de l'enseignement de promotion sociale. Quels rôles et quels enjeux pour l'enseignement de promotion sociale et la formation tout au long de la vie ?* Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Coll. « Les Cahiers du Cirtes », n°6, 2011, 38 p.

Reman Pierre, Feltessse Patrick, « La sécurité sociale belge et le clivage communautaire », in Germain Marc, Robaye René (Éds), *L'état de la Wallonie. Portrait d'un pays et de ses habitants – 2011 –*, Namur, Les Éditions namuroises / Institut Jules Destrée, 2012, pp. 452-464.

Reman Pierre, Feltessse Patrick, « Un modèle qui tient toujours la route », Compte-rendu des travaux de la 89e Semaine sociale du Mouvement ouvrier chrétien, in *Politique*, hors-série n°17, octobre 2011, pp. 7-13.

nouveau

Président du Conseil de la FOPES

Le Conseil académique vient de nommer **Bernard Feltz** comme Président du Conseil de la FOPES.

Bernard Feltz est biologiste et docteur en philosophie. Il est actuellement professeur de philosophie des sciences du vivant à l'UCL.

Il effectue ses recherches sur des questions d'épistémologie des sciences de la vie et de philosophie de l'écologie.

Bernard Feltz s'intéresse aux relations sciences-sociétés et aux dimensions éthiques de la pratique scientifique, notamment à partir d'une analyse de l'expertise scientifique et des enjeux de l'écologie.

Il a été récemment Doyen de la Faculté des sciences philosophiques.

Nous nous réjouissons de cette décision et de la perspective de collaborer avec Bernard Feltz au développement de la FOPES.

colloque

Le sens du travail
De zin van arbeid

Journée d'étude organisée **le 30 mai 2012** à Bruxelles par l'Institut des Sciences du Travail (UCL), la Chaire Max Bastin (Cirtes – UCL), le Centre for Catholic Social Thought (KUL) et la Faculté de Théologie (UCL).

Le programme et les informations pratiques sont disponibles sur le site de la FOPES : http://www.uclouvain.be/opes.html

Vous voulez en savoir + ?
Téléphonez au 010/47 39 08, envoyez un e-mail à chantal.grandmaire@uclouvain.be ou consultez note site www.uclouvain.be/opes.

le Master *en Politique* ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Admission et inscriptions 2012
Les ouvertures de groupes pour la rentrée 2012 seront destinées aux habitants des régions de :
Libramont (cours le samedi),
Louvain-la-Neuve (cours le mardi)
Mons (cours le samedi)

Séances d'information

mercredi	mercredi	jeudi
16	20	16
MAI	JUIN	AOÛT

à Louvain-la-Neuve
Mercredi 16 mai 2012 à 18h30
Mercredi 20 juin 2012 à 18h
Jeudi 16 août 2012 à 17h30
Bâtiment Dupriez – local D 144
Rue de la Lanterne Magique 32

Des séances d'information supplémentaires pourraient être organisées début juillet (voir le site de la FOPES).

Examen d'admission

samedi	samedi
19	18
MAI	AOÛT

pour les personnes venant par valorisation des acquis de l'expérience :
à 10h à Louvain-la-Neuve

SOS adresses mails anciens !
Si vous souhaitez être tenu au courant des activités organisées par l'UCL et la FOPES, merci de communiquer votre adresse à : **gisele.evrard@uclouvain.be** *et de vous inscrire sur le site Alumni :* **http://www.uclouvain.be/alumni.html**

FOPES (Faculté Ouverte de Politique Économique et Sociale)
Bulletin semestriel #27, 12e année, avril 2012
rue de la Lanterne Magique, 32
Boîte L2.04.01
B-1348 Louvain-la-Neuve
tél : 010/47 39 07 – 47 39 08
fax : 010/47 81 59
email : chantal.grandmaire@uclouvain.be
site web : www.uclouvain.be/opes
Éditeur responsable : Pierre Reman
Comité de rédaction : Anne-Françoise Bray, Michel Elias, Pierre de Saint-Georges, Daniel Cornerotte et Chantal Grandmaire

CONCEPTION GRAPHIQUE : ALBA

la Lanterne Magique

UCL - FOPES
(Faculté Ouverte de Politique
Économique et Sociale)
rue de la Lanterne Magique, 32
Boîte L2.04.01
B-1348 Louvain-la-Neuve

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
1348 Louvain-la-Neuve
P.P. 7 418

Édito

Quand on a, comme c'est mon cas, enseigné pendant une petite vingtaine d'années à la FOPES, on ne peut que souscrire aux analyses et conclusions qu'en tirent les enseignants interrogés par La Lanterne Magique dans les pages qui suivent. Il est bien vrai qu'il y a quelque chose de « magique » justement, dans le bain pédagogique fopésien, je ne peux que le confirmer.

C'est donc plutôt à ce qui n'est pas mentionné par mes collègues que je voudrais consacrer ces quelques lignes éditoriales : le malaise dans l'école et dans la culture, né dans les années 1980–1990, indissociable en dernière instance d'une désaffection générale vis-à-vis du savoir. Ce malaise profond apparaît ici dégagé des remous de surface qui l'accompagnent ailleurs et dont nos journaux nous entretiennent régulièrement. À la FOPES, ni « violence scolaire », ni « incivilités », ni « burnout » des enseignants, ni abandon précoce de la carrière par les candidats au métier. Tout ce que résumait candidement une de mes étudiantes institutrice, réorientée vers la « communication » : *« je ne veux plus enseigner parce que je déteste parler quand personne n'écoute »*.

À l'inverse, pour rendre la question plus sensible, évoquons ce qu'écrivait Karl Marx au citoyen Lachâtre le 18 mars 1872 : *« J'applaudis à votre idée de publier la traduction de Das Kapital en livraisons périodiques. Sous cette forme, l'ouvrage sera plus accessible à la classe ouvrière et, pour moi, cette considération l'emporte sur toute autre »*.

Nos sociétés peinent à enregistrer cette réalité culturelle dérangeante qui touche chacun de nous au niveau le plus intime alors même que, pour les démocraties, la connaissance et l'éducation sont censées être un des vecteurs les plus puissants de l'émancipation humaine. Au lieu d'une exploration en bonne et due forme de cette pente vers l'ignorance, nous avons eu droit à un « débat » stérile, instituant une opposition manichéenne entre « ancien » et « nouveau », soit dans l'idiome hexagonal « pédagogues » et « républicains »[1].

Infatigable chroniqueuse de l'école contemporaine, Mara Goyet vient juste de nous en donner sa version : *« Comment font-ils, certains, pour être toujours aussi républicains ou pédagos après vingt-cinq ans de métier ? Titres d'ouvrages possibles pour les dix prochaines années. Les pessimistes : Le génocide éducatif. L'usine à gros cons. Ne leur laissez pas vos enfants. Steiner au ministère. Les optimistes : Une école pas comme les autres. Un collège pas comme les autres. Un lycée pas comme les autres. Un ghetto sympa[2] »*. Ajoutons donc à ce catalogue : « La FOPES, une formation d'adultes pas comme les autres ! »

Peut-être après tout l'humanité ne peut-elle avancer autrement qu'en crabe, sous le signe des unilatéralismes idéologiques. Mais peut-être pas, au prix d'une attention approfondie aux étapes successives par lesquelles elle est passée et aux virtualités qu'elle a laissé échapper. Vues sous cet angle, les nouvelles pédagogies ont accompagné plutôt que provoqué l'enfermement dans le « temps réel » qui fige notre époque. Il n'y avait là rien de fatal, aucune raison intrinsèque qui les destinait à cet usage dévoyé, sinon peut-être le naturalisme évolutionniste qu'elles ont hérité du dix-neuvième siècle. Sur ce point précis, je ne peux que renvoyer au texte court mais lumineux qu'a consacré Dominique Ottavi à leur fondateur, John Dewey[3], dont voici quelques extraits :

« Contrairement à la vision caricaturale que certains ont aujourd'hui des méthodes actives, il n'y a pas chez Dewey la croyance en une nature qui rendrait l'enfant capable de réinventer tous les savoirs. Cette méthode exige la conscience du caractère collectif du progrès matériel et social. Un approfondissement des acquis effectués par expérience, essais et erreurs, suppose la connaissance de l'Histoire des peuples dans leurs efforts anonymes pour édifier les grandes civilisations, qui étonnent d'autant plus qu'on en comprend l'origine et le développement. Finalement, la pédagogie de Dewey est une anthropologie. Il interroge la nature profonde de l'éducation, la manière dont elle s'est effectuée à l'échelle des peuples. Ses méthodes n'ont pas à être imitées servilement. En revanche, l'esprit de cette pédagogie conserve une grande actualité : la question de l'éducation à la démocratie ne s'est jamais posée avec autant d'acuité, et l'on constate l'insuffisance aujourd'hui d'une approche de la démocratie par la seule éducation civique ».

Terminons sur une note personnelle. Je suis, pour ma part, un optimiste paradoxal. C'est bien parce que la crise de civilisation que nous traversons s'accélère et s'amplifie que nous allons devoir rapidement changer d'horizon et qu'il n'y a donc pas lieu de désespérer. Le jour, pas trop éloigné on l'espère, où ce changement d'horizon se produira, nul doute que la FOPES sera en « pole position ».

> **Jean-Marie Lacrosse**
Professeur émérite de la FOPES

FOPES
Bulletin semestriel #27
avril 2012

1 Dont le chapitre d'Hannah Arendt sur la crise de l'éducation semble bien avoir fourni la matrice intellectuelle. Pour de plus longs développements sur cette question, voir Dominique Ottavi, *Qu'est-ce qu'apprendre ? Rapport au savoir et crise de la transmission*, collection Temps d'arrêt, téléchargeable via le lien suivant http://www.ceppecs.eu/?p=59

2 Mara Goyet, *Collège : on étouffe*, Le débat n° 168, janvier-février 2012

3 Dominique Ottavi, *L'expérience quotidienne de l'enfant*, pp. 29–41, collection Temps d'arrêt, téléchargeable via le lien suivant http://www.ceppecs.eu/?p=59

enseigner à des adultes en activité

Dans le paysage de l'enseignement universitaire, la FOPES propose un espace de formation spécifique. Fortement impliquée dans les questions sociales, elle peut également compter sur des enseignants sensibles aux finalités qui orientent leurs pratiques pédagogiques. En effet, si la faculté peut compter sur une *identité* qui lui est désormais propre, identité qu'elle retranscrit volontiers dans ses programmes, elle jouit également d'une certaine cohérence sur le plan des méthodes de formation. C'est sur cette dimension pédagogique que ce numéro de la Lanterne magique voudrait se pencher. Pour ce faire, nous avons décidé de nous intéresser aux perceptions qu'ont les enseignants de leur rôle lorsqu'ils participent à un processus de formation universitaire d'*agents de changement*, d'une part, ainsi qu'aux spécificités que leur apporte le fait de prodiguer un enseignement au sein de cette *faculté particulière*[1].

Plus qu'une valorisation des acquis de l'expérience

Spontanément, la première préoccupation mentionnée par les enseignants porte sur les « *acquis de l'expérience* » des étudiants. Toutefois, il est bien nécessaire de s'entendre sur ce terme relativement obscur.

Il ne s'agit pas *simplement* de valoriser les expériences personnelles que les étudiants auront pu acquérir tout au long de leur parcours. Plus fondamentalement, il s'agit, pour les formateurs, de partir de ces expériences pour en extraire des préoccupations, interpellations et autres positionnements à partir desquels l'enseignement pourra se développer. Ces acquis constituent bien plus qu'une simple *valeur ajoutée, un plus désirable*. En réalité, ils sont de « **véritables matériaux** » à partir et autour desquels les enseignements proposés s'articulent. Ce *bagage* fait bien plus que se substituer aux usuels *prérequis théoriques* des auditoires courants ; ils sont véritablement les « **fondations** » sur lesquelles les enseignants peuvent bâtir leurs démarches, les conditions de possibilité d'un enseignement porteur de sens. C'est sans doute ce qui pousse Philippe De Leener à partir du principe qu'en réalité « *l'apprenant (fopésien) est en activité dans divers lieux sociaux et que son activité, qu'elle soit individuelle ou collective, constitue en elle-même un matériau de première importance pour échafauder un itinéraire d'apprentissage, son activité étant vue alors tant comme une cible de questionnement que comme une source d'étonnement* ».

> **Thomas Pongo**
assistant chercheur

Une vision pédagogique commune

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En effet, les professeurs de la FOPES sont encore sensibles à une seconde préoccupation qui se situe dans la prolongation de la précédente. Les acquis de l'expérience constituent des « matériaux de base » alimentant tant les discussions formelles qu'informelles. Ils sont véritablement *pris pour cible* tout au long de la formation. Les formateurs sont profondément animés par le souci de *mobiliser* ces interpellations afin de les porter à un degré supérieur de cohérence, de réflexivité ou de scientificité et cela, malgré d'apparentes différences sur le plan disciplinaire.

Les *professeurs* interrogés partagent le souhait de former ou, plus modestement, d'assurer des pratiques enseignantes encourageant des compétences telles que la capacité à affiner ses propres conceptions et valeurs, à réaliser une « rupture épistémologique » ou encore à contextualiser ses propos. Tout au long de la formation, les enseignants contribuent au développement de postures intellectuelles où l'étudiant apprend *« à penser rigoureusement contre lui et ses prénotions »*, à analyser la complexité et les distinctions entre des positions et des intérêts diversifiés. Si Georges Liénard valorise l'engagement social, il souhaite aussi assurer la nécessité de vivre la *« tension entre l'action analytique et l'action socio-politique »*. Cette vision est également partagée par Ph. De Leener. Selon lui, la formation proposée est un espace qui permet aux praticiens de l'action sociale et, plus largement, à des professionnels de tout horizon de *prendre du recul sur le monde qu'ils affectent afin de s'y redéployer dans une visée transformatrice*. Il s'agit bel et bien *« d'inviter l'apprenant à découvrir les véritables cadres de son action [...] ainsi qu'à se questionner comme acteur »*. On vise à donner les moyens et à fournir aux étudiants les ressources nécessaires à la mobilisation de cette *« réflexivité interpellante »*, cette *« capacité à débusquer ses propres impensables et ses propres impensés [...] ainsi que tous les 'prêt-à-penser', y compris les plus insoupçonnables »*.

Cela dit, cet objectif ne se limite pas à la perspective politique *« d'acteurs de changement »* ; il en va également d'une rigueur sur le plan scientifique. Pour Donatienne Desmette, le cours incite à un véritable travail sur soi. Il s'agit de porter des acquis du sens commun à un degré de cohérence plus élevé. Il ne suffit pas de porter l'une ou l'autre valeur, vision du monde ou revendication qui forment les matériaux bruts fondamentaux, les prérequis initiaux à tout projet de formation fopésien. En réalité, ce *« travail »* consiste à prendre suffisamment de recul, à déconstruire, à remettre en question, à assurer une réflexivité rigoureuse sur ses propres représentations, schèmes ou rationalités. Et ce, d'autant plus lorsque l'étudiant est déjà nourri d'une expérience professionnelle, militante ou politique. Comme le signale Ph. De Leener, il s'agit donc d'assurer les conditions de possibilité (éducatives) qui permettront aux étudiant.e.s de décrocher, de se libérer de leurs propres certitudes, croyances et convictions, *non pour les renier [...], mais plutôt pour les recharger de sens et de l'efficacité transformatrice* afin de les rendre plus cohérentes, plus pertinentes et, sans doute, plus *actionnables*.

Un engagement pour les enseignants

Si, tout au long de sa formation, l'étudiant est soumis à la rude épreuve des *instabilités épistémiques*, sans cesse à revoir les fondements ou les justifications de ses actions (sociales) ou argumentations, il n'est pas le seul à être éprouvé. En réalité, les enseignants sont d'autant plus sollicités qu'ils sont en présence d'acteurs de changement, de militants ou de professionnels pour qui les seuls développements conceptuels ne peuvent suffire. Il n'est donc pas rare que l'enseignant soit confronté *« à de nombreuses questions dérangeantes, stimulantes et interpellantes »*. Cette dernière préoccupation, G. Liénard la résume très bien lorsqu'il mentionne la nécessité, pour l'enseignant, de *maîtriser les tréfonds de sa discipline et de ses applications, qu'il apprenne à distinguer et à annoncer clairement d'une part, quand il passe d'une analyse propre à sa discipline à la parole ou prise de position politique non étayées par la recherche ou la dépassant et d'autre part, le chemin de crête où se côtoient les fondements de l'éthique sous-jacente aux choix ou aux postulats analytiques (de la sociologie) qu'il enseigne*.

Une synergie à construire

Confrontés aux interpellations qui, la plupart du temps, émergent quasi-naturellement des étudiants eux-mêmes, le « lot quotidien » des acteurs à la FOPES consiste à satisfaire une double exigence : celle d'aller du *connu empirique à l'inconnu théorique*, tout en satisfaisant les attentes de l'étudiant. Ce n'est qu'à cette condition que la FOPES réussit à mettre en place un processus qui permettra aux étudiants de se distancer de leurs prénotions afin d'acquérir une solidité, une épaisseur ou une nouvelle cohérence, mais surtout d'*atterrir* à nouveau sur le terrain avec une vision nouvelle, plus documentée, qui leur permettra d'être plus efficace sur leurs lieux de travail et/ou d'action politique. Ces deux réalités contribuent et contraignent chacun – professeurs, étudiants, conseillers à la formation – au challenge de se repositionner, de se ré-asseoir ou d'affiner les *acquis* et les habitudes qui peuvent être les leurs.

[1] La Lanterne Magique remercie particulièrement G. Liénard, Ph. De Leener et D. Desmette pour leurs apports à cette réflexion.